

donné lorsque nous les avons offensés ; s'ils nous ont fait quelque bien lorsque nous étions dans la peine ou le besoin ? Nous devons rendre grâces aussi de ces faveurs, qui sont le fruit d'une charité exquise.

Mais, dit le Seigneur : "*Il vaut mieux donner que recevoir,*" et si nous avons eu quelquefois l'occasion de faire des actes de miséricorde, c'est surtout pour cela qu'il est nécessaire de pratiquer la reconnaissance. Car donner et se donner, c'est imiter Dieu et s'unir à Lui dans la perfection, c'est la grâce des grâces et la joie suprême.

Et c'est pourquoi nous devons tourner souvent nos regards attendris par la reconnaissance vers la sainte Hostie où nous trouvons l'exemplaire achevé de la parfaite miséricorde et la grâce surabondante pour la mettre en œuvre.

Ah ! si les adorateurs en esprit et en vérité, si les communiantes se multipliaient et si tous adoraient et communiaient en comprenant bien que l'amour du prochain est inséparable de l'amour de Dieu et que la *miséricorde est l'hymne qui doit achever notre action de grâces*, quel bonheur nous goûterions déjà en cette pauvre terre en attendant les récompenses de l'éternelle miséricorde !

III. — Réparation.

Exercer la miséricorde c'est donc faire des heureux, c'est se rendre soi-même bienheureux : *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde*. La contre-partie de cette proposition trois fois sainte est également vraie : malheureux sont les cœurs durs et égoïstes, car ils seront maudits de Dieu.

Ils sont malheureux parce qu'ils s'éloignent et se séparent de Dieu, source unique du vrai bonheur ; parce qu'ils ignorent la plus profonde et la plus solide joie qui soit au monde, *la joie de donner, beatius est dare !* Et souvent Dieu les frappe même dans le temps présent, en les privant de ces biens de la terre qu'ils estiment uniquement, en attendant qu'au jour du jugement il les condamne impitoyablement en leur disant : "*Retirez-vous, maudits, car j'avais faim et vous m'avez refusé la nourriture ; j'avais soif et vous m'avez refusé le breuvage ; j'étais nu et vous ne m'avez pas revêtu ; malade et en prison et vous ne m'avez pas visité.*"

Ils sont malheureux et ils font des malheureux ceux qui ne pratiquent pas la miséricorde, car ils avaient mission, de par la Providence, de verser dans le sein des pauvres et des souffrants le trop plein de leurs richesses ou de leur cœur, et ils n'ont pas voulu le comprendre ! Et alors, voulant jouir